

LES CINQ SONS PRIMITIFS.

(Article communiqué.)

L'EXTRAIT suivant est tiré d'un manuscrit original de la main du vénérable père ADAM ; lequel manuscrit se trouva malheureusement dans la fameuse bibliothèque d'Alexandrie lors de sa destruction par l'ignorance et le fanatisme des successeurs du prophète musulman. Quel conte ! s'écriera le lecteur. Doucement, s'il vous plaît, et raisonnons ensemble sans nous quereller. Avant de donner un démenti positif et absolu à notre assertion également positive et absolue, il faut en démontrer l'impossibilité physique et morale. Voyons donc si elle existe, cette impossibilité. Peut-on démontrer en premier lieu qu'Adam ne savait ni lire ni écrire ? certainement non, et il est au contraire très possible, que disons-nous ? très vraisemblable que ces dons étaient au nombre de ceux qu'il avait reçus en abondance de son créateur. Or, s'il les a en effet reçus, il est à parier qu'il en a fait usage, quand ce n'eût été que pour l'instruction de ses enfans et petits-enfans : par conséquent que, s'il n'a pas brûlé ou employé à d'autre usage le fruit de ses loisirs, il aura laissé après lui quelques uns de ses manuscrits. Il est donc possible qu'un ou plusieurs de ces manuscrits, ayant passé de main en main, soit tombé par droit d'héritage, entre celles du seul descendant d'Adam qui, avec sa famille, se sauva du déluge universel. Depuis Noé, jusqu'à l'incendie de la susdite bibliothèque, qui a dérobé au monde savant tant de trésors littéraires, nous pouvons, sur une autorité irrécusable, constater l'authenticité du manuscrit en question. Cette autorité, que personne n'osera sans doute rejeter, n'est rien moins que le témoignage du fameux juif-errant bien connu de tout le monde. C'est donc de lui, n'importe que ce soit directement ou indirectement, médiatement ou immédiatement, que nous tenons les faits suivans. Ce fameux personnage a donc raconté que dans une conversation qu'il avait eue un jour avec Noé, peu de tems avant la mort du patriarche, ce dernier lui avait eu dit avoir en sa possession quelques manuscrits de son ancêtre Adam ; que lorsqu'il se retira dans l'Arche, il les avait serrés avec grand soin dans une de ses malles ; qu'après les avoir ainsi préservés des eaux, il les avait conservés pendant plusieurs siècles, mais qu'enfin, s'étant trouvé court d'argent par les folies et par l'extravagance de ses arrière-petits-enfans, il avait été contraint de les vendre à un marchand arménien ; qu'on lui avait dit depuis, que ce marchand les avait portés en Egypte et les avait vendus avec un très gros profit à sa majesté PHARAON. Si donc nous sommes tenus sur une évidence si positive et si bien détaillée, de croire et d'admettre l'existence des manuscrits, au nombre desquels le nôtre se trouvait, jusqu'à l'époque de sa dite majesté Pharaonique, nous n'aurons